

Une aventure dans le grand marais

Un jeune joueur de harpe de Bala avait été invité à se produire à un mariage dans une ferme près d'Yspytty Ifan.

Lorsque la joyeuse compagnie décida de se séparer, tard dans la nuit, il prit le chemin du retour, comme les autres, à la différence près qu'il avait une route beaucoup plus longue à parcourir. Lorsqu'il fut dans la montagne, une épaisse brume tomba et il s'égara.

Il erra de droite et de gauche en essayant de retrouver son sentier quand il posa le pied par inadvertance dans le Gors Fawr, "le grand marais." Le sol perfide oscilla un instant à son contact, puis céda. La boue douceâtre lui emprisonna les chevilles ; il sentit alors qu'il s'enfonçait de plus en plus profondément. Il tenta bien de se rétablir en prenant appui sur sa harpe, mais cela ne réussit qu'à enfoncer profondément le cher instrument dans le marais. Quant à lui, il continuait à s'enliser toujours davantage.

Dans un ultime effort, il projeta désespérément son corps en avant. La surface dure céda et se creusa sous son poids. Il parvint à agripper une touffe d'herbe sur le rebord, mais ne fit que l'arracher. Il n'avait pas de prise. Chaque effort supplémentaire pour s'en sortir ne servait qu'à l'enfoncer davantage. La vase visqueuse et gargouillante l'aspirait vers le fond, vers le fond, vers le fond, alors fou d'angoisse, il pencha la tête en arrière et se mit à pousser un ultime hurlement sauvage. Son cri mourait quand le brouillard brusquement se dissipa.

Un petit homme se tenait sur le bord du marais. Il jeta une corde au joueur de harpe qui, au prix d'un grand effort, réussit à la passer sous ses bras. Le petit homme tira et tira et progressivement le hissa hors de la bourbe. Il l'emmena à une maison resplendissante de lumières, dans laquelle on chantait, on dansait, on faisait la fête.

On donna au joueur de harpe de fins et légers vêtements, et après qu'il eut bu une flasque d'un délicieux hydromel, il s'était si bien remis de la frayeur de sa chute dans le marais qu'il se joignit à la fête qui se poursuivait. Il y avait là une petite dame que les autres appelaient Olwen. C'était la plus jolie petite dame que le joueur de harpe ait jamais vue et de loin la meilleure danseuse. Il dansa avec elle des heures durant. Un seul nuage troublait sa tranquillité d'esprit: c'était de songer que cette harpe qu'il aimait tant fut restée dans l'obscurité visqueuse du Gors. Quand la compagnie se retira pour prendre du repos, on lui proposa un lit aussi douillet que le plus douillet des duvets. Au comble de l'enchantement, il atteignait véritablement le paradis.

Mais le lendemain matin, ce ne fut pas un baiser d'Olwen qui le réveilla, mais le chien de berger de Plas Drain qui lui léchait la bouche: il était allongé contre le mur d'un parc à moutons et il n'y avait plus trace nulle part de la maison dans laquelle il avait passé une nuit aussi mémorable. Ses vêtements étaient encroûtés par la boue du marais et sa harpe, dans un bouquet de joncs à ses pieds, ne valait guère mieux.